

ANNUAIRE  
DE L'EHESS

## Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2005

Annuaire 2003-2004

---

# Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant, Patricia Falguières et Fabienne Durand-Bogaert

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17092>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 637-643

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Yves Hersant, Patricia Falguières et Fabienne Durand-Bogaert, « Histoire et critique de l'humanisme », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17092>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant, Patricia Falguières et Fabienne Durand-Bogaert

---

Yves Hersant, *directeur d'études*

## Rêver à la Renaissance

- 1 COMME le laissait entendre l'ambiguïté de son titre, calqué sur celui d'un ouvrage d'Alain de Libera (*Penser au Moyen Âge*), le séminaire de cette année avait une double fin : l'examen attentif des théories et des pratiques oniriques aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, mais aussi l'incitation à poursuivre les rêveries sur une période de notre histoire dont le nom même est problématique. Après l'inévitable rappel des difficultés auxquelles se heurte l'étude d'un objet par définition évanescant, le travail a suivi trois directions. En premier lieu ont été relus les textes antiques (d'Aristote, Platon, Hippocrate, Synésius, Artémidore, Macrobe...), tels que l'humanisme les a réactivés, mais tels aussi que peut les appréhender aujourd'hui un lecteur de Freud, de Pierre Pachet ou de Clément Rosset. Dans cette perspective, l'étude des principales théories philosophiques et médicales du rêve, de la vision, du « pneuma fantastique », de la *phantasia*, de l'*imaginatio* (qui rend sensibles les concepts, mais transcende aussi les données sensibles avec ses constructions imaginaires) a débouché sur le réexamen d'anciens problèmes : entre l'imagination et la mémoire, quel rapport ? Entre la « langue du corps » et la « langue de l'âme », une traduction est-elle possible ? S'il n'y a pas de pensée sans « phantasmata », en résulte-t-il que l'image pense, et l'image onirique en particulier, à supposer qu'elle soit bien une image ? Ou bien faut-il maintenir que l'âme ne peut percevoir les images directement, sa substance incorporelle étant supérieure à celle du corps ?
- 2 Une deuxième série de séminaires a porté sur l'écriture par images ; plus précisément, sur l'idée que les images des rêves sont parlantes et ressemblent à celles des hiéroglyphes. D'où l'importance accordée au texte énigmatique de Francesco Colonna, le *Songe de Poliphile*, où la succession logique est abandonnée et où l'auteur tente une synthèse entre l'ordre du dessin et la communication verbale. Enfin, les dernières

séances ont été consacrées à l'étude de quelques représentations de rêves : notamment à des gravures de Raimondi et de Dürer (« La tentation du paresseux », ainsi qu'on intitule à tort cette œuvre célèbre). Constamment orienté par une question insistante – comment l'humanisme peut-il s'accommoder d'une capitulation de la souveraineté diurne, comment peut-il admettre que le corps se substitue au discours, ou la conscience biologique à la conscience logico-rationnelle ? –, le séminaire devra se poursuivre en 2004-2005.

- 3 Sur ces mêmes questions, ou sur des questions voisines, j'ai présenté des exposés ou tenu des conférences aux universités de Genève, de Venise, de Nantes, de Gand, ainsi qu'à l'Académie de France à Rome.

## Publications

- Trad. de G. Leopardi, *Discours sur l'état présent des mœurs en Italie*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, 122 p.
- « Douze étoiles d'or », dans *Figures d'Europe*, L. Passerini (éd.), Bâle, Peter Lang, 2003, p. 99-106.
- « Création et humanisme », dans *Management et création*, Actes du colloque de l'Institut français de la mode (mars 2003), Paris, IFM, 2003, p. 13-18.
- « Pour une Europe une et plurielle », dans *Pour l'Europe*, UNESCO/Istituto italiano per gli studi filosofici, Naples, 2003, p. 143-149.
- Note sur Petr Král, *L'Atelier du roman*, 37, mars 2004, p. 164-165.
- « Machines à sous : la pluie d'or », *FMR*, 109, 2004, p. 113-128.
- « Les médecins du Roi-Soleil », dans *La formazione del principe in Europa, dal Quattrocento al Seicento*, P. Carile (éd.), Rome, Aracne, 2004, p. 339-346.
- « Drapeaux de l'Europe », *FMR* (nouvelle série), 1, 2004, p. 43-52.
- « Noir sur noir », présentation et traduction de textes de F. Pellegrino Morato et de C. Occolti, *ibid.*, p. 125-131.
- Avec Th. Pavel, L. Proguidis et Ph. Roger, *Romanzo e romanzesco*, Pesaro, Metauro Edizioni, 2004, 118 p.

Patricia Falguières, professeur agrégé

## De Vivès à Vico : institutions, catégories et disciplines du savoir dans l'Europe de la Renaissance

- 4 LE séminaire a pris avantage de la publication simultanée de deux éditions et traductions anglaises d'une encyclopédie du tout début du XVI<sup>e</sup> siècle, aussi célèbre que peu étudiée, le *De Inventoribus Rerum* de Polydore Vergil, illustre fondateur de l'historiographie britannique (1499). Ce riche ouvrage constitue le chef-d'œuvre d'un genre naufragé de la culture prémoderne : la littérature *heurématique*, ou « des inventeurs des choses », genre où convergent les diverses séquences de lieux communs accréditées, reformulées en sets de « questions » : « qui a inventé l'alphabet ? », « qui la métrique ? », etc., tout cela s'articulant en une réflexion sur les origines de la culture. On a pu ainsi vérifier la longévité des antiques doxographies, les « listes de doctrine » qui circulent dans le monde antique dès l'époque des sophistes ; et la pérennité de la méthode de la diérèse : schéma ou présentation articulée d'un sommaire ordonné des

« opinions pertinentes » à une question, qui met en évidence, sans qu'il soit nécessaire de trancher, les *dissonances* (*diaphonia*) entre les *opinions*. Il nous est apparu que la constitution de l'encyclopédisme de la renaissance se nourrissait des méthodes antiques d'exposition des doctrines (voir les *Placita* de Galien), des modes de fonctionnement textuel des références et des affiliations philosophiques, donnant ainsi prolongement à l'éclectisme antique. On a pu ainsi réévaluer la portée de la référence, centrale pour les modernes (bien au-delà du champ rhétorique où on la cantonne d'ordinaire) à Cicéron : son éclectisme programmatique fournissait à l'*érudition* des modernes une topique, une justification et une méthode. Il est en effet possible à Polydore Vergil de « sampler » philosophes païens, Pères de l'Église et exégètes du judaïsme (Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie) en réactivant le jeu du *probable* tel que le scepticisme de l'Académie, filtré par Cicéron l'avait formulé (on avait reconnu au cours des années précédentes que le probable était un opérateur essentiel des logiques de l'invention). La spécificité des effets de montage textuel jouant, dans le cas du traité de Polydore, au profit de la prééminence biblique : dans la question de l'*origine des choses*, la primauté de la Bible vient « coiffer » l'appareil du savoir emprunté aux Anciens. C'est un autre aspect du philojudaïsme de la première renaissance, dont l'œuvre à peu près contemporaine de Pic de la Mirandole constitue le couronnement. On aura par ailleurs reconnu, dans *Les Inventeurs des choses*, la formulation d'un thème, emprunté au premier humanisme florentin et promis à un riche avenir : le thème de la primauté de la poésie. La poésie précède les *disciplines*, elle est le savoir originaire. Toute invention, et par là toute discipline ou technique en découle. Un thème, emprunté à la *Généalogie des dieux* de Boccace, et à l'œuvre de Coluccio Salutati, appelé à ressurgir chez Vico et les Romantiques allemands. Comme la physiologie de l'inspiration poétique qui le sous-tend : le thème de la folie et de l'inspiration poétique, référé au Cicéron du *De Divinatione* et à Démocrite, permet de reformuler l'antinomie topique *ars/natura* étudiée au cours des séminaires antérieurs. Et confirme la profonde continuité qui unit la poétique de Polydore et les logiques maniéristes de l'invention, technique ou poétique.

## Salomon de Caus (avec Georges Farhat, maître de conférences à l'École d'architecture de Versailles)

- 5 DANS le cadre d'un travail collectif d'étude et d'édition de l'œuvre du mécanicien, architecte et « jardinier » Salomon de Caus (1576-1626) sont intervenus Joël Heuillon, Paris-VIII ; Frédérique Boura (Drac, Haut-Rhin) ; Krista de Jonge (Louvain) ; Mohammed El Faïz (Marrakech) ; Gilles Polizzi (Mulhouse). Par ailleurs le séminaire a pris une envergure nouvelle avec l'élargissement de notre partenariat de recherche avec la Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule d'Aix-la-Chapelle (Allemagne) : Jan Pieper (histoire de la construction et de la conservation des monuments) ; le département d'architecture et d'urbanisme, de l'Université catholique de Louvain (Belgique) ; professeur Krista de Jonge (histoire de l'architecture) ; le Centre d'État pour la restauration et la conservation des monuments historiques de Budapest (Hongrie) : Éva Jámboor-Szikra ; Hradcany Museum de Prague et Ondcej Zatloukal, Olomouc Museum : Eliska Fucikova, dans le cadre de la programmation de sondages archéologiques, relevés topographiques, et de recherches d'archives destinés à la formulation d'un programme européen « Culture 2000 ».

## Publications

- « Extases de la matière. Note sur la physique des maniéristes », dans *Les Éléments et les métamorphoses de la nature. Imaginaire et symbolique des arts dans la culture européenne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque de Bordeaux (sept. 1997), H. Brunon, M. Mosser et D. Rabreau (éd.), Paris, « Annales du Centre Ledoux » IV, Bordeaux, William Blake & Co, 2004, p. 55-84.
- « Omaggio a Cedric Price/Lo spirito di socievolezza assoluta », *Domus*, 870, mai 2004, p. 62.
- « Sur la trace des petits chiens arctiques », dans Koo – Jeong – A, catalogue de l'exposition du MNAM, Paris, 2004 [trad. anglaise].
- « Mondes animaux. Mondes humains », dans A. Sala, *Entre chien et loup*, catalogue de l'exposition de l'ARC, Paris, mars-avril 2004, Walter Koenig, 2004, p. 41-55 ; p. 55-65 [trad. anglaise].
- « Les Inconnus dans la maison. Un parcours dans l'histoire du collectionnisme », dans *L'Intime*, catalogue de l'exposition de Lamaison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, 2004, p. 31-57 [+ trad. anglaise].
- « Wonderland », dans *Feu de bois*, sous la dir. de A. Vaillant, Paris, FRAC, 2004, p. 65 -72.
- *Le Maniérisme. Une avant-garde au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard (« Découvertes »), 2004, 159 p.
- « Menu fretin de l'art. Espèces infimes, pensée du type et génération spontanée au XVI<sup>e</sup> siècle », postface à l'édition française de E. Kris, *Le style rustique. L'emploi du moulage d'après nature chez Wenzel Jamnitzer et Bernard Palissy*, trad. française C. Jouanlanne, Paris, Macula, automne 2004, p. 67-134.

Fabienne Durand-Bogaert, *professeur agrégée*

## Histoire et critique des traductions

- 6 LE séminaire de Tannée 2002-2003 avait fait apparaître la nécessité de mettre en relation la marginalité de la traduction au sein de l'espace littéraire et culturel et le discours descriptif dont la traduction a de tout temps fait l'objet. Ce discours descriptif, en effet, n'est en rien neutre et se subdivise, *grosso modo*, en deux catégories :
- le discours « scientifique », détaché, des linguistes ou des stylisticiens. Se voulant sans affect, il met l'acte de traduction à distance du sujet qui en fait l'objet de sa recherche. On le résumera en disant que la traduction est présentée comme le processus par lequel un texte encodé d'une certaine manière dans une langue dite « de départ », passe, encodé d'une manière autre mais ressemblante, dans une langue dite « d'arrivée » ;
  - le discours « métaphorique » : dépourvu de visée scientifique et ne se préoccupant pas de savoir si la traduction est le « déplacement d'un texte dans le cadre d'un échange linguistique égal », il constitue une approximation de l'acte de traduction par le biais de diverses métaphores. De par sa démarche même, il pose implicitement la traduction comme un objet qui ne peut s'appréhender directement, un objet qui échappe à toute saisie directe. Les métaphores le plus communément employées participent toutes du visuel, du figurable : la traduction est dite copie, « imitation la plus vraie » (Jacques Peltier du Mans, au XVI<sup>e</sup> siècle), « vêtement », « parure » qu'on endosse pour apparaître sous une autre forme, « déguisement » voire travestissement, mais aussi « trace » (le traducteur doit mettre ses pas dans ceux de l'auteur, littéralement le « suivre », ce qui redit le caractère secondaire, subalterne, de la traduction).

- 7 Le premier travail du séminaire a donc consisté à essayer de déterminer les incidences à long terme de ce discours métaphorique. Il existe en effet un lien direct, de cause à effet, entre le recours aux métaphores picturales pour décrire l'acte de traduction et l'idéologie de la nécessité de la transparence comme critère de la bonne traduction.
- 8 Deux pistes de recherche se dessinaient donc à partir de ce qui précède :
- d'une part, le discours métaphorique auquel on a recours pour décrire la traduction n'est pas sans incidence. Il produit quelque chose, et ce qu'il produit est de l'ordre d'une invitation, voire d'une sommation, à l'effacement ;
  - d'autre part, il est possible de sortir de cette logique de l'effacement en prenant acte du fait que le discours métaphorique sur la traduction, qui se fonde uniquement sur des métaphores de la représentation visuelle, a laissé tomber tout un pan pourtant non négligeable de l'acte de traduire : le versant sonore des choses. Rien là de très surprenant : depuis la caverne de Platon, la pensée occidentale se débat sur fond de *mimesis*, privilégie le visuel, se montre en somme spontanément picturaliste.
- 9 Il est vrai qu'il est beaucoup plus difficile, hasardeux, risqué même, d'essayer de prendre la mesure des effets du sonore. Horace le disait déjà en son temps, et Pascal Quignard le redit à sa manière dans son essai *La haine de la musique* : « Ce qui ne frappe que les oreilles fait moins d'impression que ce qui frappe les yeux. »
- 10 Il existe, de fait, une réelle difficulté à conceptualiser ce qui relève du domaine du sonore, de l'auditif, bref de l'écoute, ainsi qu'en témoigne l'intérêt somme toute réduit qu'a toujours suscité la musique dans la pensée philosophique par exemple. À partir de deux propositions exprimées par Nietzsche – respectivement dans le paragraphe 246 de *Par-delà le bien et le mal* et dans le paragraphe 334 de *Le gai savoir*, où il est dit que lire, c'est écouter et qu'il « faut apprendre à aimer » – nous avons été conduits à examiner le type d'écoute particulier qu'induit la tâche de traduire. Si lire un texte en effet – le lire comme le lit celui ou celle qui va se donner la tâche de le traduire – c'est d'abord savoir l'écouter, traduire, dans ces conditions, cela revient à transmettre une écoute, son écoute propre. Très vite, à partir du texte de Nietzsche, s'est posée la question de savoir comment « supporter [le texte] malgré son étrangeté », ce qui a mené à une relecture de l'essai de Walter Benjamin sur la traduction dans son rapport à la question de l'altérité et, dans cette même optique, à un long examen des théories sur l'altérité du critique sud-africain Sarat Maharaj.
- 11 Le travail entamé pendant ce séminaire se poursuivra pendant les deux années à venir.

## Publications

- Trad. de S. Sontag, *Devant la douleur des autres*, Paris, Christian Bourgois, 2003, 139 p.
- Trad. de W. Doniger, *Le Kâma Sûtra de Bikaner* (sur la collection de tableaux du Fitzwilliam Museum de Cambridge), Paris, Gallimard, 2004, 80 p.
- Trad. de C. Cotton et S. Verthime (éd.), *Guy Bourdin*, catalogue de l'exposition du Musée du Jeu de Paume (juin-septembre 2004), Paris, Gallimard, 2004, 172 p.

---

## INDEX

**Thèmes** : Signes, formes, représentations